

Transcript La Tech à l'Envers – Épisode 5 – Marcello Rosati-Vitali

Généré automatiquement par Adobe Premier Pro 2024

00:00:00:00 – 00:00:20:20

Clément Donzel

Bienvenue sur la tech à l'envers ! Le podcast qui explore les dessous de la tech pour en développer un usage éclairé et respectueux de notre vie privée. Salut ! Je m'appelle Clément Donzel, expert en cybersécurité et ex-directeur des réseaux sociaux chez Microsoft.

00:00:20:22 – 00:00:35:18

Magali Tocanne

Salut ! Je m'appelle Magali. Je suis spécialiste en sommeil, praticienne en hypno-thérapeute et ex Microsoft. Ici, nous explorons les coulisses de la tech à travers le regard aiguisé d'experts en marketing, en design, en psychologie cognitive, en neurosciences et bien d'autres.

00:00:35:20 – 00:01:02:15

Clément Donzel

La tech à l'envers, c'est un espace de dialogue et de découverte sans moralisation, où la curiosité est reine. On vous invite à nous rejoindre dans cette aventure pour apprendre, s'interroger et peut être même changer notre façon de vivre avec la technologie. Prêt à regarder la tech sous un autre angle ? C'est parti.

00:01:02:17 – 00:01:27:13

Clément Donzel

Aujourd'hui, nous vous proposons de faire l'éloge du bug. Faire l'éloge du bug, c'est développer sa curiosité numérique, c'est favoriser sa prise d'initiative, c'est questionner ses usages, c'est refuser une forme de passivité technologique et reprendre en main les dispositifs que nous utilisons au quotidien. Faire l'éloge du bug, c'est faire naître l'esprit critique en favorisant la bricole, c'est défaire, démonter pour mieux comprendre les dispositifs et ne plus les subir.

00:01:27:15 – 00:01:50:16

Clément Donzel

Rendre le monde plus intuitif, plus efficace, plus fonctionnel, telle est la promesse des acteurs du numérique. Pourtant, ne risquons nous pas de réduire notre monde à une vision simpliste dictée par des intérêts avant tout économiques ? Quels sont les risques liés à l'acceptation d'activités toujours suggérées et validées par les dispositifs numériques comme les notifications, le design et l'ergonomie ? Comment la rhétorique de l'immatériel et de l'immatérialité limite notre capacité de compréhension ?

00:01:50:16 – 00:02:19:05

Clément Donzel

Comment imaginer des alternatives qui remettent la skhole au centre du dispositif ? Loin d'être technophobe, notre invité aujourd'hui

prône un usage décomplexé et aventureux des outils numériques où l'utilisateur est le moteur premier et principal. Remettre la technologie au service de l'humain, c'est le sujet que nous avons le plaisir d'aborder aujourd'hui. Marcello Rosati-Vitali Bonjour. Vous êtes philosophe, spécialiste des questions relatives aux technologies numériques. Professeur à l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques. Et on vous doit un ouvrage paru dans la collection Zone aux éditions de la Découverte. L'éloge du bug. J'ai envie de vous poser la première question pour rentrer dans le vif du sujet. Est ce que vous pourriez nous aider à définir aujourd'hui ce qu'est un bug et dans quelle mesure faut il plutôt les chérir plutôt que de chercher à les résoudre ?

00:02:49:11 - 00:03:16:22

Marcello Rosati-Vitali

Tout à fait. D'un point de vue commençant par l'histoire de ce monde, il y a une histoire un peu mythique. Et puis une histoire un peu plus réelle. Commençons par la légende. La légende veut qu'un ordinateur ne fonctionne plus. Et puis l'équipe de développement découvre qu'il y a un papillon, un papillon de nuit dans les circuits de l'ordinateur et donc une petite bête dans l'ordinateur, un petit insecte et dans le log-book. Donc dans le registre de l'ordinateur.

00:03:51:23 - 00:04:17:23

Marcello Rosati-Vitali

Le premier cas réel de bug a été trouvé. Alors souvent on dit que c'est la première fois qu'on utilise le mot bug, donc que l'idée de bug viendrait du fait qu'il y a un insecte, un véritable insecte qui rentre dans les circuits et qui en fait en sorte que l'ordinateur arrête de fonctionner. Alors c'est une histoire authentique.

00:04:17:23 - 00:04:48:00

Marcello Rosati-Vitali

C'est vrai, ça s'est vraiment passé, mais. Mais ce n'est pas de là que vient le mot bug. En fait, on le comprend si on fait l'analyse du log-book. Premier cas de véritable bug insecte trouvé. C'est clair que l'usage métaphorique était déjà existant.

00:04:48:02 - 00:05:16:07

Marcello Rosati-Vitali

Je pense que dans les années 40-50 et. Et en fait l'histoire du mot remonte à bien avant et on retrouve le mot bug utilisé pour signifier des dysfonctionnements techniques. Déjà au XIX^e siècle, Edison par exemple l'utilisait.

00:05:16:09 - 00:05:45:10

Marcello Rosati-Vitali

J'ai pas fait une recherche exhaustive donc je ne sais pas quand on a commencé à l'utiliser, mais en tout cas déjà on l'utilisait bien avant l'informatique. Donc le XIX^e siècle pour signifier juste un dysfonctionnement technique, un bug qui arrive dans un système de même, même mécanique. Alors pourquoi ? D'où la question. Le mot,

évidemment, une des premières significations, la plus simple en anglais moderne est insecte.

00:05:45:12 - 00:06:10:02

Marcello Rosati-Vitali

Mais ce n'est pas réalité. N'importe quel insecte à la base, c'est la punaise et plus particulièrement la punaises de lit. C'est ça que veut dire le mot bug ? Mais quand on va regarder l'étymologie du mot d'où d'où ça vient ? Ben en fait, il. Au début, le mot bug signifie spectre. D'où mon hypothèse pas très philologique parce que je ne suis pas un historien de la langue.

00:06:10:02 - 00:06:43:22

Marcello Rosati-Vitali

Donc prenez cette hypothèse plus comme un récit qui veut signifier quelque chose que comme une véritable recherche linguistique. Mais probablement le lien est celui de dire que le sens premier est celui des spectres. Et en fait, la punaises de lit est un peu comme un spectre. D'où l'idée de bug en tant que punaises de lit. Pourquoi pas ? Parce qu'en effet, la punaises de lit nous dérangent la nuit, nous piquent, On ne la voit pas petite, elle nous fait un peu peur parce que on n'aime pas.

00:06:43:24 - 00:07:10:21

Marcello Rosati-Vitali

On n'aime pas être hanté justement par des punaises de lit. Et donc, selon moi, le mot original est spectre et il me plaît bien de penser au mot bug utilisé dans le domaine de la technique et plus en particulier de l'informatique comme un dérivé de cette idée des spectres plus que d'insectes. Pourquoi ? Parce que les spectres, il a un peu sa propre volonté, sa propre intentionnalité.

00:07:10:21 - 00:07:38:19

Marcello Rosati-Vitali

Il veut faire quelque chose. C'est quelqu'un qui qui, qui a une vision du monde, qui essaye de faire quelque chose et oui, il peut être méchant, méchant, au moins par rapport à ce que le système veut faire. Qu'est ce qu'il fait ? Le bug, fondamentalement, il bloque. Donc il y a quelque chose de, disons, d'une rupture. Il casse, ça ne fonctionne plus, mais il ne se limite pas à faire ça.

00:07:38:21 - 00:07:53:14

Marcello Rosati-Vitali

Ça, c'est le début, donc on casse quelque chose. Le système était censé faire une chose et il ne le fait plus. Il il se casse. Mais il y a quelque chose qui s'est rajouté. Il fait quelque chose, mais il fait quelque chose d'autre.

00:07:53:16 - 00:07:56:00

Clément Donzel

Qui n'était pas attendu, qui est suspendu.

00:07:56:02 - 00:08:22:17

Marcello Rosati-Vitali

Donc il y a quelque chose qui est proposé par le bug qui n'était pas dans le système. Et ça, c'est, je trouve, très intéressant parce qu'il. Le bug, ce n'est pas seulement qu'il nous bloque pendant qu'on fait quelque chose, mais il nous fait faire quelque chose d'autre qu'on ne voulait pas faire. D'où une expression assez drôle, toujours dans l'humour des informaticiens et des informaticiens : Ça n'est pas un bug, c'est une fonctionnalité. Alors normalement vous la connaissez parce que vous venez du domaine de la technologie, donc c'est un peu une manière pour s'excuser auprès de son patron. J'ai développé un truc, ça ne marche pas et je te dis non, non, ce n'est pas que ça ne marche pas, c'est une fonctionnalité, mais oui, c'est de l'humour, c'est une blague.

00:08:48:21 - 00:09:20:05

Marcello Rosati-Vitali

C'est un peu sérieux aussi très souvent. Il y a beaucoup d'exemples d'ailleurs dans l'histoire de l'informatique. Des comportements inattendus qui viennent d'un bug sont des comportements qui ensuite sont choisis comme des fonctionnalités qu'on va garder. Donc ça c'est Il y a des exemples notables comme le nommage des fichiers cachés dans les systèmes qui sont. Donc, si vous faites un fichier qui commence, dont le nom commence par un point, le fichier est caché, donc il est par défaut, il n'est pas affiché dans la liste des fichiers.

00:09:20:07 - 00:09:41:01

Marcello Rosati-Vitali

Au début, c'est un bug. Il n'avait pas pensé que puisque pour remonter d'un dossier d'un système l'unique et unique, vous devez faire un point, et puisque le dossier présent à Unix s'exprime avec un point. Du coup, les développeurs avaient dit que quand il y a un point, on n'affiche pas parce que sinon on va voir quelque chose qu'on ne veut pas voir.

00:09:41:03 - 00:10:04:05

Marcello Rosati-Vitali

Mais du coup là le bug était que si j'appelle mon fichier point quelque chose, ben en fait je le vois pas, donc c'est un bug et je voulais le voir, je ne le vois pas. Mais en fait ce bug m'a proposé un comportement intéressant et donc on dit est ce que c'est vraiment un bug ? Et si je l'utilisais pour mettre tous les fichiers que je ne veux pas voir, par exemple un fichier de configuration que normalement je ne veux pas voir.

00:10:04:07 - 00:10:24:10

Marcello Rosati-Vitali

Donc je vais appeler config et là le fichier par défaut va être caché, ce qui m'empêche par exemple de l'effacer alors que je ne vais pas l'effacer de faire une manipulation que je ne veux pas faire, etc. Donc quelque chose qui était un dysfonctionnement devient une nouvelle fonctionnalité. C'est intéressant parce que ça produit des nouvelles visions, des nouvelles idées.

00:10:24:12 - 00:10:37:08

Magali Tocanne

C'est l'accident qui crée l'opportunité. En fait. Tout à fait, C'est rigolo, à vous écouter, je vais, j'ai envie, J'ai envie de vous dire qu'en fait, être philosophe, c'est presque être un bug en fait. Sinon, est ce que vous seriez pas un bug ? Marcello ?

00:10:37:10 - 00:11:06:18

Marcello Rosati-Vitali

Tout à fait. J'aimerais bien, j'essaierai. Je ne suis pas un bug, mais je pense que la philosophie en est un, ayant pour moi évidemment l'éloge du bug est un éloge de la philosophie. En dernière analyse et il y a un lien fort à mon avis, entre l'idée de bug que je propose et la philosophie. Le passage que je fais c'est c'est un passage par un des premiers philosophes, Socrate au moins, de la représentation de Socrate par Platon.

00:11:06:18 - 00:11:33:07

Marcello Rosati-Vitali

Et alors Socrate, on le sait, il se bloque souvent et il se bloque. C'est vraiment très drôle quand on lit les textes de Platon parce qu'on a l'impression d'un ordinateur qui plante. C'est vraiment un peu l'écran bleu. En tout cas, l'ordinateur qui est quand il bouge plus, il se fige. Et Socrate, il fait ça tout le temps. Il y a des situations vraiment drôles où Socrate est en train de marcher, puis bim, il se bloque au milieu du chemin, puis il est plus là.

00:11:33:07 - 00:11:53:02

Marcello Rosati-Vitali

Et puis qu'il pleuve, qu'il vente, il reste là et il est, puis il bouge plus, donc il est vraiment figé comme un écran bleu. Et et puis il y a d'autres moments où lui même il est dit J'étais sur le point de traverser les fleuves, puis les démons, et donc il appelle ça son démon. Donc il y a quand même cette relation avec les spectres.

00:11:53:04 - 00:12:13:07

Marcello Rosati-Vitali

Donc ce n'est pas lui, ça, c'est ce qui est intéressant. C'est pour ça que je vous disais tout à l'heure Ah non, c'est pas moi. Les bugs, les bugs externes et toujours externes, ils viennent d'ailleurs et ils bloquent, donc Socrate est bloqué. Ce qui est intéressant, c'est que le démon de Socrate qui est la philosophie, c'est lui qui représente la philosophie.

00:12:13:09 - 00:12:36:11

Marcello Rosati-Vitali

En fait, Socrate ne dit pas il met bloc. Quand je suis en train de faire quelque chose de mauvais, c'est qu'il pourrait sembler OK, les démons, il est là, il est, il est bienveillant, il enseigne à Socrate comment il faut se comporter. Non, non. Et Socrate, il dit Il me bloque toujours en grec, c'est Aïe ! Donc c'est vraiment l'idée de ça ne marche pas, il marche pas, Socrate, ça ne fonctionne pas.

00:12:36:16 - 00:13:09:24

Marcello Rosati-Vitali

Et ce qui est intéressant, c'est que du coup il bloque. C'est un dysfonctionnement, C'est un bug qui bloque Socrate, mais c'est dans ces blocages là qu'émerge la philosophie. La philosophie arrive là comme quelque chose d'externe. Ça c'est ce qui m'intéresse. On ne doit pas forcément rechercher. L'héroïsme du résistant, c'est à dire la personne plus intelligente que les autres, les grands hommes d'ailleurs très souvent masculins, les grands hommes, les grands philosophes qui pensent quelque chose de complètement original dans cette originalité, comme dans les cas de Socrate et pour les cas de tous les philosophes, elle vient de l'extérieur.

00:13:09:24 - 00:13:43:13

Marcello Rosati-Vitali

C'est les petits démons qui arrivent qui, au début, rend même ridicule Socrate. Il est ridicule. Les philosophes sont ridicules. Fondamentalement, c'est pas des grands hommes, mais c'est des gens qui sont bloqués par cette espèce de dysfonctionnement et qui peut être sont capables d'écouter ce que dysfonctionnement suggère des voies autres, des voies parfois farfelues qui peuvent sembler farfelues parce que justement elles vont à l'encontre de ce qu'on aurait pensé devoir faire et qui proposent du coup des voies différentes.

00:13:43:17 - 00:13:58:23

Marcello Rosati-Vitali

Je pense que oui, c'est mon usage est un éloge de la philosophie. C'est que la philosophie peut avoir des surprenant de propositions, de visions autres aussi des farfelus et aussi des inutiles.

00:13:59:00 - 00:14:14:24

Clément Donzel

Et ça fait également émerger la pensée critique. Non ? Le fait que quand Socrate arrête effectivement alors qu'il est attendu au banquet et il a une certaine introspection et il permet effectivement dans cette pause de réfléchir aussi à sa condition, ce qui force à la réflexivité.

00:14:15:01 - 00:14:38:10

Marcello Rosati-Vitali

Tout à fait. Il y a cette idée d'un arrêt. En fait, il n'est pas possible d'avoir une pensée critique s'il n'y a pas une rupture et s'il n'y en a pas un arrêt. C'est un peu l'idée. D'où le fait que la pensée critique, même si souvent on en fait l'éloge dans notre société. Mais je pense que là, elle est vraiment incompatible de façon fondamentale avec les le fonctionnement de notre société.

00:14:38:10 - 00:15:02:14

Marcello Rosati-Vitali

C'est à dire que la pensée critique, elle, ne sert à rien dans la mesure où elle fait perdre du temps. Et dans une société où l'impératif fondamental est celui d'être productif, la pensée critique est un nuisible. Donc, pour autant qu'on puisse dire c'est

important. Mais d'ailleurs, quand on fait l'éloge de la pensée critique, on le fait toujours subordonné à quelque chose d'autre.

00:15:02:16 - 00:15:28:22

Marcello Rosati-Vitali

Et c'est important d'être critique parce que comme ça on va. Et à la fin le résultat c'est de produire plus, c'est avoir de nouvelles idées plus innovantes, etc. Mais en fait, moi je revendique un éloge de la pensée critique en tant que inutilité fondamentale qui arrête, qui bloque, qui nuit au fonctionnement de la société. Et je pense que les philosophes aussi ont ce rôle là de ne pas être utile, mais plutôt de nuire.

00:15:28:24 - 00:15:30:09

Clément Donzel

Donc vous êtes effectivement un bug.

00:15:30:09 - 00:15:55:17

Magali Tocanne

Alors, et j'ai envie de répondre aussi, c'est ce que vous dites parce que ça m'évoque Sénèque qui vantait les mérites de l'otium en quatrième cycle, quatrième en quatre avant Jésus-Christ Sénèque, et qui lui clairement faisait un distinguo entre l'otium qui était donc l'inverse du negotium, le monde des affaires, et même dans l'otium, si ma mémoire est bonne, il y avait deux types de otium.

00:15:55:17 - 00:16:29:23

Magali Tocanne

Il y avait un otium permanent qui était en fait la vie des ermites qui allaient dans des montagnes se retirer pour réfléchir au monde. Finalement, c'est des philosophes en fait, et c'était leur utilité à eux, c'était leur participation à la société de justement se poser, de remettre en question, de réfléchir et finalement de faire avancer la société en réalité, parce qu'elle remettait en cause et l'otium à la repas permanent du coup du monde des affaires où on avait besoin de calme, de se retirer de temps en temps pour renouer avec ses valeurs et se couper un petit peu de la bien pensance de la société pour renouer avec ses propres valeurs.

00:16:29:23 - 00:16:30:14

Magali Tocanne

Là.

00:16:30:16 - 00:16:54:07

Marcello Rosati-Vitali

Tout à fait. Alors ce qui est intéressant, le rapport entre art et. Alors première chose intéressante de ce que vous dites, c'est que le terme positif est dessus et le négatif. Donc l'activité est le contraire de l'inactivité, tandis qu'en français c'est l'inverse, donc c'est activité, c'est les mots positif et inactivité c'est. Du coup on utilise le préfixe pour nier.

00:16:54:09 - 00:17:35:00

Marcello Rosati-Vitali

Donc c'est le contraire de l'activité. En latin c'est l'inverse. Otium c'est le positif et negotium, c'est à dire l'activité et la non inactivité. Vous voyez ? Donc c'est vraiment un paradigme inversé. Ce qui est intéressant, c'est que le même fonctionnement, on le retrouve en grec où le mot otium s'est dit scolaire et donc scolaire. C'est ce qu'en français on dirait de l'oisiveté et l'activité, ou plutôt le business, c'est la scholie donc à alpha privatif et plus scolaire, donc c'est le nom, le business, l'activité, la production, c'est la non oisiveté.

00:17:35:02 - 00:18:05:06

Marcello Rosati-Vitali

Et donc le terme positif est scolaire. En fait, pour revenir, oui. Donc Sénèque reprend aussi des paradigmes qui sont des paradigmes qu'on retrouve dans dans la pensée grecque. Et en fait, ce qui est assez intéressant justement dans notre société, l'oisiveté, l'otium est vue comme quelque chose de fondamentalement négatif, quelqu'un de oisif, c'est quelqu'un qui.

00:18:05:06 - 00:18:05:20

Clément Donzel

Perd son temps.

00:18:05:20 - 00:18:33:13

Marcello Rosati-Vitali

C'est quelqu'un qui perd son temps et donc il n'est pas utile pour la société. On ne peut pas être oisif, on ne va pas se vanter d'être oisif. Moi, si je fais, je revendique la nécessité d'une oisiveté militante. Et cette oisiveté est en effet la suspension d'un paradigme des fonctionnements qu'on a naturalisé, c'est à dire pourquoi déjà s'est posé la question pourquoi ce serait mal d'être oisif ?

00:18:33:15 - 00:19:08:22

Marcello Rosati-Vitali

Pourquoi notre seule ? Cible notre Notre seule activité devrait être celle de justement être actif. Produire. Nous pouvons la scolaire, donc l'otium nous propose un paradigme autre. D'ailleurs c'est intéressant en scolaire, c'est le mot grec dont vient école par exemple. Donc l'école est fondamentalement un. Pourquoi ? Parce que, en fait, c'est une vision de l'école à la base qui a aussi de la racine étymologique en français ou en italien.

00:19:08:23 - 00:19:37:21

Marcello Rosati-Vitali

Ce. Qui est l'inverse de ce qu'on essaie de faire aujourd'hui de l'école, c'est à dire l'école n'est certes pas quelque chose, ce n'est pas quelque chose qui sert pour préparer au travail ou acquérir des connaissances qu'ensuite on peut dépenser. Il y a toujours cette idée de fonctionnalité l'école ne sert à rien, c'est une oisiveté. Mais cette oisiveté est à un moment où on réfléchit, on pense, on produit une pensée critique, on médite et.

00:19:37:24 - 00:19:55:08

Marcello Rosati-Vitali

Et donc, oui, c'est important, un soir, ce n'est pas destiné à faire quelque chose d'autre. Donc ça, c'est l'école. C'est assez intéressant parce qu'en fait, très souvent, dans les politiques que nous faisons aujourd'hui, c'est l'inverse, c'est de dire Oui, mais à quoi ça sert de apprendre aux étudiants cette chose ou pas ? En fait, pour moi, la réponse c'est bien l'école.

00:19:55:08 - 00:20:14:04

Marcello Rosati-Vitali

Il ne sert à rien par définition, c'est celle de l'autre, c'est de l'oisiveté et c'est pour ça qu'elle est intéressante. Elle est intéressante parce qu'elle produit un paradigme qui est différent de celui de dire qu'est ce que j'ai produit, en quoi c'est utile à qui, etc. Donc en fait, la philosophie est un peu ça et elle revendique cette.

00:20:14:06 - 00:20:56:11

Marcello Rosati-Vitali

C'est pour ça que je dis il ne faut pas confondre l'oisiveté avec la paresse. Ce n'est pas l'idée de j'ai envie de rien faire, c'est c'est l'envie de s'impliquer de façon militante, dans quelque chose qui ne sert à rien, qui ne produit rien, qui n'est pas dans le système du négoce, de l'activité commerciale. Et en fait, le problème de notre société, c'est que faire une proposition de ce type là, c'est fou, mais ça nous semble pratiquement fou, donc aberrant de dire qu'on ne cherche pas à produire.

00:20:56:13 - 00:21:16:18

Marcello Rosati-Vitali

Je fais toujours l'exemple. C'est comme quand on dit je vais au cinéma et on essaie de se dire parce que comme ça, j'augmente mon capital culturel. C'est toujours quelque chose, ça sert à quelque chose. J'ai grandi, je n'ai plus de ça sert même le fait de dire mais pourquoi tu dis pas juste ce que j'aime bien perdre cet après 12 h et puis c'est tout.

00:21:16:20 - 00:21:38:14

Marcello Rosati-Vitali

Mais même dans ce cas, c'est bien comme ça. Je me ressource, mais c'est toujours fonctionnel. Après je vais travailler plus dur. Donc en fait, ce que ce que propose la scolaire ou le terme, c'est de renverser les paradigmes, de regarder le fait de perdre du temps comme quelque chose de positif et comme quelque chose qui doit nécessairement être secondaire ou servir à quelque chose plus.

00:21:38:16 - 00:22:15:22

Clément Donzel

Et j'aimerais qu'on traite maintenant le sujet de la rhétorique de l'immatérialité. Donc c'est un des thèmes qui est abordé dans dans votre récit, et on est plutôt habitué aux thématiques du cloud, qui est quelque chose d'assez assez léger les nuages, le numérique, alors qu'en fait, en réalité on fait plutôt face à des câbles qui d'ailleurs longent souvent les chemins de fer et qui tapissent le

fond des océans, avec un coût écologique qui, notamment en lien avec l'IA générative, est de plus en plus important et de plus en plus difficile à cacher.

00:22:15:24 – 00:22:42:10

Clément Donzel

Donc on apprenait par exemple il y a quelques semaines que Microsoft souhaitait remettre en place la centrale de Three Mile Island, Google qui annonce un partenariat avec Cairo Power pour l'achat de mini réacteurs nucléaires qui serviront à alimenter ces datacenters. Donc aujourd'hui, est ce que la rhétorique de l'immatérialité, si vous pouviez déjà la redéfinir Et est ce qu'elle vous semble aujourd'hui de plus en plus difficile à soutenir ?

00:22:42:12 – 00:23:14:00

Marcello Rosati-Vitali

Alors la rhétorique de l'immatérialité, tout d'abord, a une histoire très très longue n'est pas l'invention de Steve Jobs, même si en effet, les GAFAM ont eu un rôle fondamental dans la promotion de ce type de rhétorique, elle a des implications très profondes. Je vais essayer de faire un excursus très rapide, mais elle a des implications politiques très profondes et j'aurais même très grave si on n'arrive pas à la dévoiler.

00:23:14:02 – 00:23:40:12

Marcello Rosati-Vitali

Alors, juste pour. Pour faire une rapide histoire, la Fondation Les Fondations de la Maîtrise de la rhétorique, de l'immatérialité sont des fondations métaphysiques. C'est l'idée du fait que le monde puisse être fondamentalement divisé en deux. D'un côté, les choses immatérielles qui sont les choses qui comptent plus, qui ont une valeur symbolique supérieure, et de l'autre côté, les choses matérielles qui comptent moins et qui normalement ont moins de valeur symbolique.

00:23:40:12 – 00:24:01:18

Marcello Rosati-Vitali

Cette division, on la retrouve par exemple chez Platon, dans les faits, dans les Mondes des idées. Donc toujours il y a la métaphore de la leçon. Dans la leçon, on ne peut pas voir, mais c'est vers le haut ou vers le bas. Donc c'est les idées, l'immatérialité, la transcendance, tout ce qui est en haut et tout ce qui est en bas, donc la matière, le corps.

00:24:01:20 – 00:24:33:20

Marcello Rosati-Vitali

Dans cette hiérarchie, il y a une hiérarchie ontologique très forte. Dans cette hiérarchie, on met aussi les êtres humains qui sont en fait un peu au milieu parce qu'ils ont un corps, mais ils ont aussi une âme. Et puis en fait, ce qui est plus profondément humain, c'est qui distingue les êtres humains des autres choses. Selon cette rhétorique et ce qui permet de mettre les êtres humains au dessus des autres choses, par exemple des animaux par exemple, de l'environnement, de toutes les choses.

00:24:33:23 - 00:24:56:14

Marcello Rosati-Vitali

Ça les fait que les êtres humains sont plus proches de l'immatériel justement. Les êtres humains ont une âme. Et ça, cette rhétorique en fait, permet aussi de faire des distinctions parmi les êtres humains en faisant une différence entre des êtres humains qui sont plus ou moins humains. Alors juste pour faire l'exemple, donc des discriminations qui sont mises en place pour dire qui qui vaut plus.

00:24:56:16 - 00:25:23:17

Marcello Rosati-Vitali

Donc faire une différence entre les élites et les subalternes. Juste pour faire un exemple qui a aussi une tradition métaphysique longue la différence entre hommes et femmes, les hommes étant du côté de l'immatérialité, tout ce qui a de la valeur symbolique, la forme, les contenus et les femmes étant du côté de la matérialité, elles nourrissent l'enfant, elles s'occupent de la maison, elles s'occupent de faire le feu comme les tableaux de tableaux.

00:25:23:17 - 00:25:56:23

Marcello Rosati-Vitali

Le philosophe des Rembrandt, le philosophe qui pense à côté de la fenêtre la lumière, et derrière la bonne femme qui met le bois dans la cheminée. Donc, évidemment, il y a le grand philosophe. Et puis la petite femme, c'est que Margot Mellet appelle les petites mains Margot Mellet est une chercheuse canadienne française et canadienne qui a écrit une très belle thèse sur cette idée des petites mains, en faisant voir comment dans ces petites mains, on met toute une série de taches qui on considère comme triviales et comme pas porteuses des sens.

00:25:57:00 - 00:26:23:20

Marcello Rosati-Vitali

Mais en réalité, ce n'est pas le cas. Alors cette rhétorique là, qui a ses implications politiques, cache une réalité bien plus complexe, c'est que finalement, du côté de la matière, au contraire de ce que cette rhétorique suggère au côté de la matière, il y a du sens qui s'est produit, ou peut être même il n'y a que la matière qui pense.

00:26:23:22 - 00:27:01:17

Marcello Rosati-Vitali

C'est à dire que finalement ce sont les petites mains qui produisent les sens. Alors, du côté de l'appropriation de cette rhétorique par les grands entreprises technologiques et par les GAFAM, ben l'immatérialité permet d'une part de valoriser l'entreprise technologique et de l'autre part d'invisibilité dans visibiliser les réels enjeux. Donc c'est la double chose, donc déjà assez intéressant, comme le montre Isabelle Collet, une collègue qui travaille en Suisse, qui a travaillé beaucoup sur le rôle des femmes dans la place des femmes dans l'histoire de l'informatique.

00:27:01:23 - 00:27:25:11

Marcello Rosati-Vitali

Et Isabelle Collet montre que, à un certain moment, au début, l'informatique était quelque chose qui était destiné aux femmes et aux filles. Pourquoi ? Parce que c'est considéré comme une activité justement très matérielle et assez triviale. Donc ce sont les secrétaires qui deviennent informaticienne et ces informaticiens là sont complètement invisibilisés. On ne les voit pas, on ne sait pas dans leur nom.

00:27:25:14 - 00:27:45:04

Marcello Rosati-Vitali

Souvent elles apparaissent dans des photos et on ne sait pas qui c'est. Et dans le de mon livre et exact, vous avez, vous avez Ruth dans la couverture de mon livre et qui qui était une des informaticienne complètement invisibilité d'un projet dans un des premiers.

00:27:45:04 - 00:27:49:19

Clément Donzel

Mais aussi dans le discours, c'est à dire on ne voit pas leur nom nulle part. Non, non, Absente complètement.

00:27:49:21 - 00:28:17:20

Marcello Rosati-Vitali

Et les chercheuses qui ont essayé de faire du travail d'archives pour les retrouver, on leur a dit une fois donc que la chercheuse a demandé Mais c'est qui c'est qui ces femmes ? Et on lui a répondu Bah, ça doit être des modèles qui ont été mis là pour faire joli. Et donc voilà. Mais au début c'est un travail de femmes et il est justement déqualifier d'un point de vue symbolique, hein, C'est du ça le travail matériel, c'est du côté de la material.

00:28:17:22 - 00:28:43:08

Marcello Rosati-Vitali

D'ailleurs on parle souvent du fait que c'est matériel, ça peut être facilement disqualifié aussi parce qu'il y a une dimension plus matérielle dans la programmation. Au début, il s'agit de débrancher et brancher des câbles. Donc il y a une dimension beaucoup. Et Isabelle Collet montre qu'au fur et à mesure qu'on se rapproche d'un univers beaucoup plus immatériel, donc, il y a par exemple la figure du hacker qui naît du cyberspace, tout ça.

00:28:43:08 - 00:29:07:23

Marcello Rosati-Vitali

Et du coup, vous voyez, on se rapproche d'une rhétorique complètement immatérielle. Il ne s'agit plus de brancher, débrancher des câbles, il s'agit de surfer, surfer dans le cyberspace. Là, ça devient de plus en plus un truc de masculin et Et du coup, c'est les départements d'informatique qui se remplissent d'hommes. Et il y a plus de femmes, là. Dès qu'il y a de la valeur symbolique qui arrive, les femmes ne sont plus, ne sont plus les bienvenues.

00:29:08:04 - 00:29:42:21

Marcello Rosati-Vitali

Donc voilà, ça c'est ça. Et une des conséquences de cette rhétorique

que vous voyez, c'est vraiment un classement du monde, une hiérarchisation du monde à haut l'immatérialité en bas de la matière et en fait. Donc, là dedans, évidemment, si vous voulez vendre un produit, vous essayez de le vendre comme quelque chose qui a beaucoup de valeur symbolique, et donc évidemment, il faut aller vers l'immatérialité, Donc toutes, tous les discours, si on pense justement à la rhétorique du cloud, le cloud, à cette idée de l'Internet, le web qui serait dans l'air, Nicole Starosielski a écrit.

00:29:42:21 - 00:30:03:04

Marcello Rosati-Vitali

Un livre qui s'appelle The Undersea Network où elle montre justement, elle parle des câbles sous marins et de toute l'infrastructure des câbles et elle montre que si on fait des entretiens avec les gens, on demande aux gens dans la rue vous pensez vient d'où votre connexion à Internet ? Je le fais souvent avec mes étudiants et mes étudiants. Et donc, si on me demande dans la rue à quelqu'un d'autre, d'où te vient ta connexion ?

00:30:03:04 - 00:30:25:20

Marcello Rosati-Vitali

Les gens pensent que ça vient des lettres et en fait, souvent on a cette idée de l'autre test à faire. C'est demander combien de pourcentage pensez vous, qui passe par des connexions satellitaires ? Les gens pensent que c'est un pourcentage important alors que c'est à pensée, c'est 1 %, un truc comme ça, c'est très bas. Là, la quasi totalité des connexions arrivent, des câbles.

00:30:25:20 - 00:30:47:19

Marcello Rosati-Vitali

La preuve si on coupe un ou deux câbles. D'ailleurs, des mêmes câbles, il y en a beaucoup. Si on coupe un ou deux câbles transatlantiques, on perd une grosse partie du flux des données. Donc c'est aussi très fragile cette infrastructure matérielle. Donc il y a cette idée de la rhétorique de l'immatérialité qui nous permet de faire des valorisées comme ayant une valeur symbolique particulière.

00:30:48:00 - 00:31:13:24

Marcello Rosati-Vitali

C'est produit et en même temps. Et donc dire que ce n'est pas du trivial, c'est ça. C'est donc pas bien de dire ça va bien. Ce qui dit câbles, c'est pas sexy. Tandis que l'air, l'espace a les satellites, il y a beaucoup plus sexy. Et en fait cette cette chercheuse interview quelqu'un qui travaille à la communication justement d'une entreprise de télécommunication et il dit mais pourquoi vous dans votre image ?

00:31:13:24 - 00:31:33:03

Marcello Rosati-Vitali

En fait il y a des satellites alors que peut être vous en avez un, mais surtout vous avez des câbles. Et donc la personne qui dit qui fait partie de la com de l'entreprise a dit Un satellite est beaucoup plus sexy qu'un câble. C'est pourquoi il est sexy justement

parce qu'il est à haut. Il fait partie de cette chose.

00:31:33:03 - 00:31:43:01

Marcello Rosati-Vitali

Évidemment, un satellite non plus il n'est pas immatériel. Mais s'il se rapproche de l'hyper uranium de de Platon, il est à haut, il est presque immatériel, ne voit pas, on ne le voit pas, qu'il.

00:31:43:01 - 00:31:44:22

Clément Donzel

A une haute valeur symbolique, ce qui permet aussi de la vendre.

00:31:44:22 - 00:32:18:07

Marcello Rosati-Vitali

J'imagine tout à fait. Et en même temps. Donc cet. Cette rhétorique permet donc de valoriser d'une part, mais aussi de cacher les véritables enjeux. Qu'est ce qui se passe dans tous les enjeux, par exemple géopolitique de où passe les câbles ? Ce que les câbles font Infrastructure a des fonds marins mais aussi des communautés. Une petite île au milieu du Pacifique où passent des câbles en fait, toute l'économie est autour du fait que ça devient un point stratégique pour le passage de l'information.

00:32:18:09 - 00:32:43:17

Marcello Rosati-Vitali

Donc ça, c'est des exemples. Ou sinon, un exemple que je fais dans les livres justement, où passent les câbles et pourquoi ? En fait, ce sont des histoires politiques très longues. Alors, il se trouve par exemple aux Etats-Unis, il y a des villes, il y a une ville particulière, je me rappelle plus le nom actuellement, mais où il y a plein des centres, des données qui commencent à en être.

00:32:43:17 - 00:33:03:20

Marcello Rosati-Vitali

Et puis on peut se demander pourquoi ici il y a une ville un peu au milieu de nulle part, une petite ville, puis il y a plein des centres, des données qui qui émergent. Et puis en fait, on remarque qu'il y a des chemins de fer qui passent et en fait alors, et là, vraiment, si on analyse la matérialité, on comprend aussi les enjeux.

00:33:03:20 - 00:33:32:03

Marcello Rosati-Vitali

Géo vous allez retrouver les noms de la ville Cliffs qui est quelque chose de plus. Donc en fait il y a deux. Si on analyse la matérialité, on se rend compte de pourquoi. Donc on s'est rendu compte aussi de la valeur économique de certains endroits. Pourquoi un champ au milieu de nulle part a une valeur immense ? Parce que Google, Facebook, Microsoft vont acheter des centres dans des terrains pour mettre des données.

00:33:32:05 - 00:33:48:18

Marcello Rosati-Vitali

Mais en fait, c'est parce qu'il y a le chemin de fer à côté. Quel

est le rapport dans les rapports ? C'est qu'il va y avoir le câble. Donc les centres de données doivent être à côté des câbles et les câbles par où on passe les câbles. En fait, si vous devez passer un câble de l'est à l'ouest des États-Unis, vous avez deux choix.

00:33:48:18 - 00:34:05:22

Marcello Rosati-Vitali

Un choix, c'est d'aller frapper à la porte de tous les propriétaires de l'est ouest. Donc vous faites 5000 kilomètres en faisant jardin par jardin. Est ce que je peux passer les câbles chez toi ? Et évidemment, avec tous les problèmes que cela comporte parce qu'il y a le propriétaire qui dit bah non, pas dans mon jardin. Donc là il faut faire un détour, etc.

00:34:06:01 - 00:34:24:05

Marcello Rosati-Vitali

Ou bien vous passez un contrat avec une société, la Société des chemins de fer, qui vous dit d'Est en ouest, et bien vous passez tous les landes du chemin de fer. Et alors, où est l'intérêt et les enjeux historiques et géopolitiques ? C'est que le même chemin de fer qui a été construit en plus avec vous avez.

00:34:24:05 - 00:34:25:23

Clément Donzel

Trouvé, c'était Sweet Water.

00:34:26:00 - 00:34:57:22

Marcello Rosati-Vitali

Oui, toi, tu le sais. Ah ça c'est une belle histoire, mais je vais vous la raconter après cette histoire. Ça c'est oui trois C'est un lieu fictif des Cerfs d'Orléans, mais qui raconte un peu cette histoire justement. Donc dans Sergio Leone, on a donc dans les films ou en tous les cas, donc il était une fois en Amérique, il y a cette histoire justement de cette jeune femme Cloud, qui arrive, qui arrive dans ce village au milieu de nulle part où elle s'est mariée avec un homme.

00:34:57:24 - 00:35:18:24

Marcello Rosati-Vitali

Donc elle s'est mariée avant d'arriver. Et puis l'homme en question lui a dit Je suis riche et tout le monde pense qu'il est fou parce qu'il habite dans un trou paumé où il y a rien, on ne peut pas cultiver, etc. Et le mec il dit je suis riche, donc elle, elle arrive quand elle arrive. Mais en fait, les enfants, cet homme et ces enfants viennent de sept parce qu'il est veuf, viennent de se faire tuer par des assassins.

00:35:18:24 - 00:35:37:04

Marcello Rosati-Vitali

Et elle, elle arrive. Tout le monde lui dit Pars, Tu vois le mec il était fou, il a dit qu'il avait, qu'il était riche mais il a rien. Il a juste cette ferme au milieu des cailloux, ça vaut rien Et il décide de rester. Voilà. Donc le personnage décide de rester et cherche ces questions de pourquoi cet endroit ?

00:35:37:09 - 00:36:02:23

Marcello Rosati-Vitali

Pourquoi le mec qui disait qu'il était riche donc il commence à chercher dans les tiroirs de la ferme si elle trouve quelque chose et à la fin il trouve quelque chose et trouve une maquette de gare et et donc elle commence à s'interroger. En fait, comme le nom Lady avait une seule qualité, c'est qu'il y avait des loups qui passaient et du coup on savait que son mari savait que c'est de l'arc et devait passer les chemins de fer.

00:36:02:23 - 00:36:26:13

Marcello Rosati-Vitali

Donc en fait il possédait un terrain caillouteux au milieu de nulle part. Il possédait une ville parce qu'une ville a laissé construire. Donc l'analyse matérielle de l'infrastructure permettait. Et alors ? Ce qui est intéressant, c'est que ce personnage de Cloud et du coup est resté et elle construit la ville, donc elle devient une riche femme qui aide la propriétaire de la gare et de la ville qui s'est construit autour.

00:36:26:19 - 00:36:49:08

Marcello Rosati-Vitali

Mais en fait, si elle était et si elle avait vécu 100 ans, elle aurait été aussi la propriétaire des fermes de données. C'est la même infrastructure. Ce qui est intéressant, c'est que cette infrastructure qui a été construite avec pas mal de sang, les chemins de fer, a construit avec des guerres à des destructions justement, des assassinats de Premières nations, etc.

00:36:49:11 - 00:37:05:06

Marcello Rosati-Vitali

En fait, c'est la même infrastructure ensuite qui sert à porter les câbles de qui ? Qui porte l'infrastructure d'aujourd'hui et qu'utilisent les grandes sociétés d'aujourd'hui. Mais c'est clair que parler de cette matérialité là ne nous fait pas trop plaisir.

00:37:05:08 - 00:37:40:02

Clément Donzel

Et un sujet qui m'intéresse tout particulièrement également dans votre livre, dans votre livre, ce sont le rôle des algorithmes et l'impact des algorithmes, et notamment comment ils peuvent aussi influencer notre représentation du monde. Typiquement à l'image des flammes sur Snapchat qui ont le pouvoir de redéfinir la notion d'amitié. Vous parlez des applications comme Tinder ou encore le moteur de recherche Google qui propose finalement un seul modèle de représentation du monde qui n'est pas forcément négatif, mais l'unicité du modèle peut être potentiellement remis en question.

00:37:40:04 - 00:37:45:15

Clément Donzel

Pourriez vous nous dire en quoi cela constitue t il finalement un problème ?

00:37:45:17 - 00:38:10:22

Marcello Rosati-Vitali

Alors, je dirais que le problème et les problèmes que contribuent à révéler au moins le bug, c'est le fait de penser qu'il n'y a pas des visions du monde derrière des approches algorithmiques, à savoir en ouvrant un peu l'idée de base. C'est juste un calcul. Donc il n'y a pas, il n'y a pas, il n'y a pas des biais, c'est objectif.

00:38:11:01 - 00:38:34:20

Marcello Rosati-Vitali

C'est un peu cette idée de tout ce qui relève d'une approche algorithmique, puisque c'est le fruit d'un calcul ne peut pas contenir des biais. D'ailleurs, cette rhétorique, on la retrouve dans la politique de Google Search au moins au début où on parlait beaucoup de référencement naturel. Ce qui est assez drôle parce que naturel mais fait par un algorithme.

00:38:34:22 - 00:38:57:16

Marcello Rosati-Vitali

Donc c'est artificiel en principe. Mais, mais, mais pourquoi il était naturel et pourquoi on était d'accord avec cette définition de naturel ? Ça veut dire qu'on ne le touche pas et on donne les résultats. Donc la liste des résultats est telle qu'elle est produite par l'algorithme sans que les êtres humains retouchent. Et donc qu'est ce que ça veut dire naturel là dedans ?

00:38:57:16 - 00:39:16:01

Marcello Rosati-Vitali

C'est le côté positif, c'est bien, ce n'est pas qu'on a changé, on a mis sept sept pages avant l'autre pour des raisons publicitaires ou autres. Il n'y a pas de biais, donc ce n'est pas artificiel, c'est naturel. C'est ce que fait l'algorithme. Et comme si il y avait quelque chose. Du coup d'être complètement objectif et neutre dans le choix de l'algorithme.

00:39:16:01 - 00:39:16:22

Clément Donzel

On ne peut pas questionner.

00:39:16:22 - 00:39:41:07

Marcello Rosati-Vitali

Et on ne peut pas questionner. Évidemment, ce sont les seuls modèles possibles, c'est les meilleurs possibles. C'est vraiment l'idée de base. C'est la meilleure manière de faire, c'est la meilleure solution, etc. Donc ça, ça marche mieux que ça. Donc c'est la solution parfaite, c'est la meilleure des solutions. Et en fait, c'est qu'on cache avec ce discours, c'est que l'algorithme est basé sur des valeurs, des interprétations, des visions du monde.

00:39:41:09 - 00:40:07:15

Marcello Rosati-Vitali

Alors dans le cas de Google, par exemple, on peut se demander qu'est ce que la pertinence ? Alors, dans la vraie vie, en dehors des GAFAM, si nous prenons un sujet quelconque, le sommeil, pour parler

de quelque chose et que je vous donne, on se donne 4 livres sur le sommeil qu'on met sur la table. Et puis on s'est dit nous trois, quel est le plus pertinent ?

00:40:07:15 - 00:40:35:19

Marcello Rosati-Vitali

On va probablement moins pertinent par rapport à quoi ? Si tu me demandes lequel je préfère, probablement, Nous allons donner trois préférences différentes un et nous allons classer les livres des quatre des trois manières différentes. Chacun d'entre nous aura sa propre raison pour classer d'une manière ou d'une autre. Alors que Google Search, comme la plupart des algorithmes en général des GAFAM, nous font croire qu'il y a une seule manière pour dire quelle est la meilleure.

00:40:35:19 - 00:40:51:24

Marcello Rosati-Vitali

Et là, on ne parle pas de quatre ou cinq, on parle de millions de documents et on se dit ça c'est le plus pertinent ou les dix les plus pertinents. Ce qui est intéressant, c'est que la quasi totalité des usagers et des usagers, c'est limite pas seulement à la première page, mais au premier un ou deux résultats des Google.

00:40:52:04 - 00:41:04:15

Marcello Rosati-Vitali

Donc ça veut dire que parmi des millions. Donc l'impact de ces critères de sélection et de classement est immense. C'est une sélection d'un million des documents à un deux.

00:41:04:17 - 00:41:16:18

Clément Donzel

Surtout que. Rajoutons en plus que la plupart des premiers liens sont des liens sponsorisés. Or la détection de liens sponsorisés versus des liens non organiques ou naturels et de plus en plus difficiles aujourd'hui à identifier.

00:41:16:18 - 00:41:37:17

Marcello Rosati-Vitali

Ce n'était pas le cas avant et. Mais selon moi, le problème n'est même pas là aujourd'hui. Oui, vous avez raison, mais derrière, aujourd'hui, il y a plein d'autres problèmes, des biais qui sont introduits dans l'algorithme. Mais, mais, mais même au delà de la question de sponsoriser ou pas, admettons que ce soit pas sponsorisés, que ce soit juste le le plus pertinent.

00:41:37:17 - 00:42:10:14

Marcello Rosati-Vitali

En effet, selon l'algorithme. Ce que je veux dire, c'est que donc l'idée d'un naturel organique, organique, aussi intéressant comme comme qu'est ce qu'il y a d'organique dans l'algorithme ? Il n'a rien de naturel, organique en fait, même là dedans, le fait, ce n'est pas que ce classement ne soit pas légitime, c'est qu'il faudrait que les critères de ces classements soient transparents et ce soit soit surtout clair aux yeux des personnes qui les utilisent.

00:42:10:14 - 00:42:44:13

Marcello Rosati-Vitali

Alors les critères de pertinence de Google notamment. Historiquement, pas aujourd'hui. Je répète parce que l'algorithme a été beaucoup changé. D'ailleurs, aujourd'hui, l'algorithme il fait de la recherche très contextualisée, très située et très publicitaire finalement, c'est à dire qu'il nous fait trouver, c'est qu'il pense pouvoir nous vendre fondamentalement. Donc l'algorithme a été beaucoup adapté et changé. Hélas, au début, les principes, les principes qui étaient des principes tout à fait légitimes mais situés bien, c'était l'idée reprise du science Garfield, donc c'était l'idée de.

00:42:44:18 - 00:43:05:06

Marcello Rosati-Vitali

Un contenu est d'autant plus pertinent, d'autant plus des liens entrants. Il a, en considérant les liens entrants comme un vote de confiance, donc, puisque, et là c'était l'idée aussi des articles scientifiques puisque cet article scientifique est cité par 4000 personnes, bah il va être plus pertinent que cet autre qui est cité seulement par trois personnes.

00:43:05:08 - 00:43:10:06

Clément Donzel

Parce que les fondateurs, les deux fondateurs étaient aussi des universitaires et on avait réutilisé. Voilà la manière dont.

00:43:10:06 - 00:43:34:13

Marcello Rosati-Vitali

Pleine page était et reprenaient des critères qui étaient des critères émergeant émergeant à l'époque, mais qui ont émergé dans les années 50 des années 50. Donc pour classer les contenus scientifiques, cette méthode de classement est intéressante, mais évidemment elle a des avantages et des inconvénients, comme toute méthode, parce qu'évidemment il y a plein d'effets et je vais pas m'arrêter ici, mais il y a des effets aberrants.

00:43:34:19 - 00:43:47:22

Marcello Rosati-Vitali

Le pas, l'article qui est cité par tout le monde mais qui est de plus en plus cité juste parce qu'il est cité, pas vraiment parce qu'il est intéressant, mais puisque lui il le cite, je vais les citer moi aussi. Et puis il y a et il y a des effets aberrants, comme par exemple le fait que pour quelle raison ?

00:43:47:22 - 00:44:06:08

Marcello Rosati-Vitali

J'ai cité l'article à l'article très cité peut être très cité juste parce qu'il est très mauvais, tout le monde le sait, mais pour dire que c'est vraiment pas par intéressant ou c'est vraiment pas bien, et bah du coup il devient très pertinent alors que les raisons pour lesquelles il obtient un niveau de pertinence très élevé sont des mauvaises raisons.

00:44:06:11 - 00:44:06:20

Marcello Rosati-Vitali

Donc bon.

00:44:06:20 - 00:44:11:11

Clément Donzel

Il y avait la transparence, il y avait une certaine transparence algorithmique ou en tout cas on comprenait, mais qui ?

00:44:11:13 - 00:44:34:00

Marcello Rosati-Vitali

Et le problème c'est que en fait, on devrait être capable de se dire bon ok, il y a une vision du monde particulière derrière qui est celle de. Bon, si nous définissons la pertinence de cette manière, voici les contenus les plus pertinents. Mais il pourrait y avoir d'autres manières de juger la pertinence, par exemple avec des critères plus proches de ceux qu'on utilise aujourd'hui.

00:44:34:05 - 00:44:54:09

Marcello Rosati-Vitali

La réponse la plus proche de ta manière de voir les choses ou la plus proche de ou. Mais aujourd'hui, les algorithmes font pas mal, ça ou n'importe quel autre critère, par exemple celle écrite par la personne qui a un titre d'étude plus élevé ou validée par un nombre de personnes plus élevé. Bon, je veux dire, il y a toutes sortes de critères.

00:44:54:12 - 00:45:19:22

Marcello Rosati-Vitali

Les problèmes. Du coup, ce n'est pas tellement que l'algorithme a une vision du monde, ce qui est toujours le cas. L'algorithme implémente une interprétation des choses, mais ça c'est normal. Ce qui est problématique, c'est qu'on pense que ce n'est pas le cas et que du coup l'algorithme implémente pas une vision mais représente la seule manière pour faire et donc il est neutre, il est, il est neutre, il porte aucune vision, donc il est objectif.

00:45:19:22 - 00:45:40:02

Marcello Rosati-Vitali

Donc c'est la seule manière pour faire ça, c'est très problématique, encore plus problématique. Donc là, dans les cas de les critères de recherche, c'est évidemment problématique, mais ça devient encore plus fort et plus évidemment problématique quand on parle par exemple un algorithme qui matche des personnes. Donc quelles sont les critères selon lesquels une personne peut aller bien avec une autre ?

00:45:40:02 - 00:46:01:18

Marcello Rosati-Vitali

Donc les cas, par exemple de Tyndare, bien évidemment, là aussi on aurait autant de descriptions et des visions qu'il y a des personnes dans le monde de chacun, je dirais. Pour moi, il est important de trouver quelqu'un qui soit compatible ou différent, ou plus comme

ça, ou plus comme ça, ou juste vivre bien ensemble. J'en sais rien. Chacun aurait sa manière de définir ses.

00:46:01:18 - 00:46:02:21

Clément Donzel

Propres critères, ses propres.

00:46:02:21 - 00:46:24:08

Marcello Rosati-Vitali

Critères. Et en fait ce qu'on fait, c'est que des plateformes comme indé qui deviennent super utilisées. Donc il y a une concentration d'usages et on a l'impression de dire Bah, mais proposent les personnes les plus pertinentes. Et puis en fait ces critères des choix sont naturaliser, deviennent comme si c'était la seule manière de voir. Or, il se trouve que ces critères sont très problématiques d'un point de vue politique.

00:46:24:08 - 00:46:58:20

Marcello Rosati-Vitali

Quand on lit le brevet de derrière l'algorithme. Alors chose intéressante, ils ont pas breveté l'algorithme parce que l'algorithme est inconnu et y reste propriétaire, mais il brevet les principes, donc c'est vraiment très drôle parce que c'est comme si on breveter un discours et en plus un discours raciste et sexiste. Donc c'est qu'il y a vraiment et parce que clairement dans les brevets, on dit que le fonctionnement de la plateforme par exemple, on pourra marcher à n'en plus vieux avec un type d'études supérieures et avec un salaire supérieur avec une femme plus jeune, avec un titre d'étude inférieur.

00:46:58:22 - 00:47:21:19

Marcello Rosati-Vitali

Donc là, on est en train carrément de modéliser le sexisme dans un dispositif, on le brevet et on le brevet et en fait ensuite on les naturalise parce que du coup, vous comprenez qu'il y a les PDG d'éteindre quand on leur avait dit sexiste et raciste ce que tu dis parce qu'il y a en parlant d'écart au niveau d'intelligence et aussi ethnies externes, c'est des choses qui sont prises en compte.

00:47:22:00 - 00:47:44:24

Marcello Rosati-Vitali

Et donc on lui dit c'est grave et il dit bah non, non, ça représente juste dans la façon qu'ont les gens de voir le monde. Donc moi je sers mes clients, donc soit. Mais en fait, à l'effet de s'adapter à la vision sexiste prépondérante. Mais en fait X, On la renforce parce que si un usager. Mais en fait lui il n'était pas sexiste, mais on lui suggère qu'il y a des filles plus jeunes.

00:47:45:04 - 00:48:07:09

Marcello Rosati-Vitali

C'est clair qu'à la fin il va lui aussi tomber dans le modèle, même si il l'est, il cautionnait pas en entrée. Donc il y a un côté prescripteur des ces algorithmes et même chose. Je n'ai pas d'idée des pertinences, mais en fait maman, le fait d'utiliser de plus en

plus Google mais fait à la fin coller mon idée de pertinence à ce que suggère Google.

00:48:07:11 – 00:48:35:22

Clément Donzel

Marcello, j'ai une bonne nouvelle dans leur œuvre. Dans leur ouvrage Algorithmes of Résistances, les auteurs Tiziano Bandini et Emiliano Terray décrivent comment les travailleurs, les influenceurs et les activistes du monde entier développent des tactiques de résistance algorithmique en s'appropriant et en détournant ces mêmes algorithmes à leur avantage. Cette forme de détournement de l'outil numérique peut-il être selon vous, comparable à une forme de bug ?

00:48:35:24 – 00:49:13:21

Marcello Rosati-Vitali

Tout à fait. C'est une des formes que j'appellerais détournement. Si on veut. C'est le fait d'essayer de faire justement de détourner. C'est un peu une action à la un peu situationniste, à la Guy Debord. L'idée du détournement d'utiliser autrement, de faire faire à une chose l'inverse de ce qu'elle fait. Et c'est sans doute une des formes de bug que je propose, c'est à dire c'est le bug un peu qui sert à rien et qui donc qui fait faire autre chose qui, Qui a qui, Qui une qui détourne, qui mène ailleurs ?

00:49:13:23 – 00:49:42:11

Marcello Rosati-Vitali

Alors je pense que c'est ce type de d'actions fondamentales sans pour autant croire ça. Je ne suis pas très optimiste. C'est à dire, je ne pense pas que ces actions feront changer le monde. Peut être. Il n'est même pas question de changer le monde. Je pense que ce qui est important, c'est que ces actions montrent la possibilité d'alternatives, donc ont une capacité, des résistances situées et locales.

00:49:42:13 – 00:49:46:16

Marcello Rosati-Vitali

Donc je ne crois pas pour les autrement que ça deviendra des modèles dominants. Ça.

00:49:46:18 – 00:49:48:05

Clément Donzel

Ça ne remettra pas en cause le modèle.

00:49:48:05 – 00:50:39:16

Marcello Rosati-Vitali

Non, mais ça en créera d'autres qui qui, qui restent parallèles, peut être minoritaires. Je crois de plus en plus à ça. Je crois aux communautés, aux petites communautés qui produisent des alternatives, des modes alternatifs d'existence, de vie, qui essaieront jamais mainstream, mais qui quand même ont une importance fondamentale parce que c'est des paradigmes autres. Et en effet, la résistance algorithmique, ça peut en faire partie, comme toute une série d'usages minoritaires de lieux on va dire numériques, que ce soit des formes, des algorithmes, des protocoles, des technologies

qui skient, qui, qui restent peut être minoritaires avec des petites communautés, mais qui permettent l'existence de modes et visions du monde.

00:50:39:18 – 00:50:50:13

Marcello Rosati-Vitali

Autre alternative et pas réduite à une seule manière de voir le monde et un seul système de valeurs.

00:50:50:15 – 00:51:09:19

Magali Tocanne

Finalement, dans votre discours, vous soutenez qu'être libre, c'est d'abord, c'est d'abord chercher à cultiver sa propre autonomie. Et c'est ce que prenait le philosophe grec Épicure. On a tendance à penser Épicure comme un Dieu qui est comme un philosophe, qui prônait les plaisirs de la chair et de la vie. Mais en réalité, c'était un adepte de la simplicité volontaire.

00:51:09:21 – 00:51:24:00

Magali Tocanne

Il s'était installé avec ses disciples dans un jardin en retrait d'Athènes, et il a consacré leurs journées à travailler de leurs mains pour subvenir à leurs maigres besoins. Donc finalement, être libre, c'est forcément se mettre en marge de la société.

00:51:24:02 – 00:51:54:09

Marcello Rosati-Vitali

Pas nécessairement en marge mot sur le pauvre. Et puis c'est est ce que vous dites bien, En fait, Épicure a eu très mauvaise presse pendant des siècles, a eu très mauvaise presse aussi à cause de la rhétorique de l'immatérialité portée cette fois là par le christianisme. Donc le christianisme a fait une lutte sans quartier à Épicure, qui d'ailleurs a été complètement perdue.

00:51:54:14 – 00:52:25:24

Marcello Rosati-Vitali

Il y a très peu d'écrits d'Épicure et ce n'est pas un philosophe qui a été très suivi et justement très souvent lié à cette idée de l'excès des plaisirs. Donc le matérialiste qui ne croit à rien, en fait, c'est plutôt l'inverse. Il a une philosophie très riche, mais en effet, c'est une philosophie matérialiste, c'est un des matérialistes de l'antiquité, avec l'idée aussi d'une réduction du monde à la matière, ce qui ne plaisait pas du tout à la théologie chrétienne, qui croit à une transcendance, à l'au delà, etc.

00:52:26:01 – 00:52:59:21

Marcello Rosati-Vitali

Et en fait, en effet, Epicure suggère une idée de liberté assez particulière qui est, comme vous le disiez, une idée de liberté comme autonomie, qui s'oppose à une autre idée de liberté qui est qu'on pourrait appeler la liberté comme délivrance, délivrance, c'est à dire on se libère des choses qu'on ne veut pas faire. Donc par exemple ici, délivrer de la tacha de devoir jeter mes poubelles ou de devoir me faire à manger, ou de devoir chauffer ma maison,

etc.

00:53:00:02 - 00:53:20:13

Marcello Rosati-Vitali

Et je suis libéré des ça. Donc ma liberté c'est ça. Je peux m'occuper des choses plus importantes, mais en fait cette liberté c'est ce qu'est de nous vendre les GAFAM. Donc t'inquiète pas de comment on fait pour faire ça, ça, ça et ça, on va le faire pour toi. Et puis tu dois rien faire. Mais en fait, cette liberté là comme délivrance est une liberté qui implique une dépendance.

00:53:20:13 - 00:53:43:15

Marcello Rosati-Vitali

Donc je dépends et pas seulement je dépends, mais à un certain moment je choisis plus la liberté comme autonomie. Épicure est une liberté qui consiste dans le fait d'être capable d'être autonome, donc d'être capable de faire soi même les choses, donc de remettre un peu les mains à la pâte, donc à Epicure avec l'idée de jardin, je je suis capable de pourvoir à mes propres besoins.

00:53:43:15 - 00:54:05:22

Marcello Rosati-Vitali

C'est qui demande aussi. Donc au contraire de l'idée répandue à propos d'Épicure, de limiter ses besoins. C'est à dire que bien évidemment, si c'est moi même qui suis satisfait de mes besoins, je ne peux pas tout avoir, donc il faut les réduire. Donc le plaisir d'Épicure à réalité, c'est le contraire de cet excès qui est souvent peint par les théologiens chrétiens.

00:54:05:24 - 00:54:27:15

Marcello Rosati-Vitali

Mais c'est c'est plutôt l'inverse, c'est une modération radicale et une diminution radicale de ses propres besoins. Est ce qu'il faut forcément être en marge ? Epicure En effet, à la différence des grands écoles, des philosophies comme comme le Péripate de l'Académie de Platon, Aristote qui était au centre ville, Epicure s'éloigne. Il y a un peu cette idée de bien.

00:54:27:15 - 00:55:04:01

Marcello Rosati-Vitali

Il faut avoir justement son propre jardin à cultiver, s'éloigner, au moins dans le sens de ne pas être mainstream. Voilà, je dirai ça. Est ce que ça veut dire de s'éloigner physiquement ? Je ne pense pas nécessairement. Est ce que ça veut dire de créer des espaces ou des lieux qui qui, qui soient libres, Ça oui. Et donc typiquement, dans le monde de l'informatique et du numérique, il s'agit d'habiter des espaces autres ou des lieux autres, de ne pas habiter, donc de ne pas utiliser la technologie la plus courante, mais de faire quelque chose d'autre.

00:55:04:02 - 00:55:11:03

Marcello Rosati-Vitali

Donc oui, dans ces sens là, être un parti à marge, mais ça ne veut pas nécessairement dire être déconnecté.

00:55:11:05 - 00:55:26:02

Clément Donzel

Et en lien avec avec ce sujet. Donc, vous parlez de littératie numérique, c'est à dire développer ces différents usages et ne pas accepter l'homogénéité ou l'homogénéisation de nos usages numériques. Est ce que vous pouvez nous en parler un peu de cette littératie numérique ?

00:55:26:04 - 00:55:54:12

Marcello Rosati-Vitali

Oui, là aussi, je dirais que là on a souvent parlé de littératie numérique comme une capacité de utiliser et d'utiliser quoi ? D'utiliser les technologies les plus répandues. Et donc on en a souvent parlé aussi dans le cadre de l'éducation littératie numérique donner des appareils numériques, donc très souvent des tablettes ou des choses comme ça aux enfants ou aux jeunes, etc.

00:55:54:14 - 00:56:35:19

Marcello Rosati-Vitali

Et en fait, pour moi, l'idée de littératie numérique est plutôt l'inverse. C'est l'idée de développer une capacité critique, donc d'être capable plutôt de questionner des modèles, donc d'être capable plutôt d'être à l'écoute du dysfonctionnement. Donc je dirais que la littératie numérique est d'abord une capacité de. Comprendre la non neutralité des des dispositifs. Donc le fait de se dire c'est comme me disait tout à l'heure la première chose, c'est de rendre compte, il y a des visions du monde derrière.

00:56:35:21 - 00:57:07:02

Marcello Rosati-Vitali

Donc ça c'est ça, c'est une idée. Donc il faudrait de plus en plus développer cette capacité d'analyse et dire non, ce n'est pas juste neutre, il y a quelque chose derrière lequel ensuite le fait de se rendre compte de la multiplicité des possibles, je pourrais justement j'utilise Google Maps pour aller d'ici à l'endroit X mais en fait c'est une interprétation particulière de ce que c'est que se déplacer d'un point A à un point B.

00:57:07:04 - 00:57:36:10

Marcello Rosati-Vitali

Il pourrait y avoir plein d'autres possibilités, donc il pourrait y avoir où il y a plein d'autres outils et au fur et à mesure, ces questionnements devraient aussi impliquer ou déboucher vers une maîtrise de ce que je fais. Et donc savoir c'est que je fais ou c'est que je peux faire. Parfois, cette littératie. On pourrait objecter à ces propos que il faut être des privilégiés pour pouvoir se questionner sur un sur l'usage d'outils.

00:57:36:10 - 00:58:15:21

Marcello Rosati-Vitali

C'est en partie vrai. C'est pour ça que je fais l'éloge du bug et pas des héros numériques qui mettent des journées à apprendre des langages de programmation. Pour moi, l'idée c'est j'ai fait l'éloge

non pas d'une activité humaine, mais de quelque chose d'inhumain qui arrive et qui casse tout et qui oblige à se questionner. Mais en tout cas, bon, si les bugs peuvent aider à quelque chose, c'est à dire ça c'est casser ce qui marche, donc révéler que c'est pas neutre, il y a un modèle particulier et faire voir qu'il y a des possibilités autres et peut être aider à développer l'envie de devenir un peu plus maîtres et maîtresses.

00:58:15:23 – 00:58:20:03

Clément Donzel

Éveiller la curiosité et développer l'esprit critique également.

00:58:20:05 – 00:58:37:05

Magali Tocanne

Cinq Oui, c'est une question, mais vous l'avez abordée que j'avais envie de vous poser par rapport à votre discours qui peut paraître un peu élitiste, mais vous avez, vous l'avez évoqué. Tout le monde n'a pas le temps et les compétences pour tout remettre en question et remettre en question les outils numériques qu'on utilise au quotidien.

00:58:37:05 – 00:58:43:21

Marcello Rosati-Vitali

Mais tout à fait, C'est ça et c'est important, vous voyez ?

00:58:43:23 – 00:59:04:20

Marcello Rosati-Vitali

Dans un système capitaliste plutôt structuré autour des dispositifs de domination. Typiquement, l'employé n'a pas le droit de le dire. Je ne veux pas de cellulaire par exemple, je ne veux pas utiliser Tim. Vous pouvez pas dans votre boîte dire si c'était.

00:59:04:20 – 00:59:06:18

Clément Donzel

Complicé à.

00:59:06:20 – 00:59:10:04

Marcello Rosati-Vitali

Je ne vais pas utiliser Tim, c'est parce que je cautionne pas le modèle.

00:59:10:09 – 00:59:15:21

Clément Donzel

Même par extension de smartphone de plus en plus difficile dans le monde très quotidien de ne pas avoir un smartphone.

00:59:15:21 – 00:59:32:04

Marcello Rosati-Vitali

Tout à fait. Et en fait, moi je n'en ai pas. Mais justement pour pour parce que je suis un privilégié, je peux me permettre de faire. Et les profs à l'université, je peux me permettre de faire résistance avec mes collègues et de dire que je me connecte pas sur Tim ou des choses comme ça où je n'ai pas de téléphone.

00:59:32:04 - 00:59:34:08

Marcello Rosati-Vitali

Donc trouver un autre système pour me contacter, mais.

00:59:34:08 - 00:59:36:00

Clément Donzel

Et on arrive quand même à se retrouver.

00:59:36:02 - 01:00:06:10

Marcello Rosati-Vitali

Et on arrive quand même à se retrouver. Oui mais j'admets, c'est une situation de privilège des privilèges social et économique aussi. C'est pour ça que je ne pense pas qu'on a besoin de demander, comme le disait Brecht pauvre le pays qui a besoin des héros. On ne peut pas prétendre l'héroïsme des gens qui résistent de façon exemplaire et tragique au système.

01:00:06:12 - 01:00:23:17

Marcello Rosati-Vitali

C'est pour ça que je je crois beaucoup plus à l'irruption de l'altérité, du bug et peut être aussi le bug, peut être le point de départ de la de l'émergence de collectifs communautés.

01:00:23:19 - 01:00:43:22

Marcello Rosati-Vitali

Groupes, lieux alternatifs qui permettent justement l'émergence d'usages différents, de façons de penser différentes, de penser critique, etc. Et ces collectif du coup peuvent être très inclusifs et et ne pas et ne pas être limités aux privilèges, aux privilégiés.

01:00:43:24 - 01:00:54:24

Magali Tocanne

Vous n'avez pas de smartphone mais un smartphone, c'est assez incontournable de nos jours. À quoi ressemblerait le smartphone idéal pour moi ? Le cellulaire idéal pour vous ? Il serait.

01:00:55:02 - 01:01:00:19

Marcello Rosati-Vitali

Même.

01:01:00:21 - 01:01:35:16

Marcello Rosati-Vitali

Une première chose. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi je parle des smartphones ? C'est parce que. En fait, déjà, il y a seulement deux types de smartphones, ce qui commence à être une chose agaçante. Donc vous avez des Android ou des Google, Vous avez le choix entre Google et Apple, c'est tout ce qu'il y a, les technologies. Alors là, le premier problème c'est ça, un manque total de liberté de choix, donc un choix très très limité, presque imposé.

01:01:35:18 - 01:02:19:06

Marcello Rosati-Vitali

Ça, c'est une première chose. La deuxième chose, c'est que toutes ces infrastructures, elles sont complètement propriétaires à partir

du hardware. Donc tous les matériels, les périphériques, donc tous les pilotes, évidemment, et tous les logiciels qui tournent dessus. Et ça, pour moi, c'est un gros problème. Donc, la première caractéristique, donc, au delà du téléphone, même pour les ordinateurs, pour moi, la première caractéristique, ça serait le fait d'avoir des choses libres, et ça me semble même presque incroyable qu'on puisse, en tant qu'acheteur, en tant que consommateur, donc même dans un paradigme capitaliste, accepter que de fait, nous achetons systématiquement des choses dont nous ne sommes pas les propriétaires.

01:02:19:08 - 01:02:31:12

Marcello Rosati-Vitali

C'est à dire que j'achète un truc, mais je ne peux pas faire ce que je veux avec parce que le pilote est propriétaire, le truc est bloqué, bloqué, etc. Et il y a dedans un petit moteur qui fait ce qu'il veut et je peux pas savoir ce qu'il fait. Ce n'est pas.

01:02:31:12 - 01:02:32:13

Clément Donzel

Du tout le changer, le faire évoluer.

01:02:32:13 - 01:02:49:24

Marcello Rosati-Vitali

On ne peut pas l'échanger, on ne peut pas l'évaluer, on peut rien faire. Et en fait c'est un peu aberrant quand même. Je veux dire, même en restant dans l'optique consumériste et capitaliste, je l'ai acheté, je pourrais faire ce que je veux, Vous voyez, c'est les ordi qui sont de plus en plus collés, on ne peut même pas les démonter quand on casse tout et la garantie ne vaut plus, etc.

01:02:50:03 - 01:03:05:21

Marcello Rosati-Vitali

Comme si on voulait à chaque fois nous protéger de nous mêmes. Non, on le fait pourtant bien, mais donc pour moi, la première chose, c'est qu'il faudrait prétendre que tous ces dispositifs que nous achetons soient transparents, au moins dans les faits, qu'on puisse y mettre les mains dedans.

01:03:06:00 - 01:03:08:01

Clément Donzel

C'est comme la voiture ou la télévision.

01:03:08:06 - 01:03:21:01

Marcello Rosati-Vitali

Mais là on peut citer Crawford, l'éloge du carburateur qui dit la même chose, c'est la même chose, c'est si j'achète une voiture, je voudrais être capable de démonter le liquide, d'ouvrir et de rajouter de l'huile pour les freins et.

01:03:21:02 - 01:03:23:10

Clément Donzel

Essayer de le faire. Aujourd'hui, c'est compliqué, c'est pas possible.

01:03:23:10 - 01:03:40:11

Marcello Rosati-Vitali

Mais en fait, c'est ça qui est super intéressant, c'est que pas seulement, je ne peux plus les faire moi à la maison, mais même mon mécanicien en fait, il ne peut pas avoir les compétences pour le faire. Il branche un iPad dessus et puis c'est il a des des messages, il fait ce que le message lui dit. Mais du coup il n'y a aucune compréhension et aucune maîtrise.

01:03:40:15 - 01:04:14:11

Marcello Rosati-Vitali

Et souvent ces technologies sont qu'on nous vend pour être encore plus avancé, etc. Mais c'est simplement inutile, ça sert juste pour rendre tous les dispositifs complètement opaques. Donc la première caractéristique selon moi, ça serait celle de l'ouverture et on est vraiment loin de l'avoir. Après, il y en a d'autres ici. C'est le fait du coup de la possibilité de multiplicité d'avoir le choix entre des choses différentes et en fait peut être déjà ces deux conditions là permettraient de mettre en place des environnements qui nous conviennent plus.

01:04:14:13 - 01:04:45:09

Marcello Rosati-Vitali

Alors typiquement, un des problèmes des cellulaires dans des smartphones qu'on utilise aujourd'hui, c'est d'être complètement adapté au modèle productiviste et des. La mobilisation totale, c'est le fait de dire je suis mobilisable 24 h sur 24, on m'envoie une notification à 3 h du mat, ça c'est clair dans ma table de chevet. Et puis je réponds aux mails de travail fait, je suis en train de travailler à 3 h du mat.

01:04:45:11 - 01:05:20:09

Marcello Rosati-Vitali

Donc il y a aussi toute une économie pour utiliser l'expression Yves Citton qui est problématique, que ce que je regarde, comment, etc. Déjà, si tout ça il faudrait pouvoir mettre les mains dedans, donc condition. Mais ensuite aussi avoir le temps pour c'est configurer, c'est créer des environnements de téléphone qui seraient adaptés à ce qu'on veut faire. Par exemple, en ce qui concerne le fait de séparer de manière nette la vie privée de ma vie de travail, sont des choses séparées.

01:05:20:09 - 01:05:43:12

Marcello Rosati-Vitali

Je ne veux pas avoir les mêmes notifications d'un côté avec les photos d'anniversaire de ma fille et les devoirs à corriger de mes étudiants, c'est pas la même chose donc. Et c'est pas les mêmes heures etc. Mais aussi la capacité à avoir la main sur nos données, sur les rythmes des des différents logiciels, etc. Donc il y a beaucoup de conditions, je pense qu'on y est très, on est très loin.

01:05:43:12 - 01:06:06:23

Marcello Rosati-Vitali

Et là la la résistance contre les smartphones, je pense que des liens très importantes. L'autre chose qui me gêne, c'est justement l'impossibilité des choix. Nous sommes obligés aujourd'hui d'avoir ça. C'est la raison pour laquelle j'en ai peut être la raison principale pour laquelle j'en ai pas un, c'est que je suis vraiment mauvais élève. Quand on m'oblige à faire quelque chose.

01:06:07:00 - 01:06:34:24

Marcello Rosati-Vitali

Et en fait, je trouve que cette réflexion, d'ailleurs, elle n'a jamais été explicitée. C'est à dire que pour avoir même une identité publique, des services publics ou semi-publics comme les banques, etc. En fait, je suis de plus en plus obligé de passer par un téléphone pour m'entendre et m'identifier pour accéder à des services qui sont des services de caractère public et et ça, c'est très problématique.

01:06:35:01 - 01:07:00:16

Marcello Rosati-Vitali

Cette obligation est problématique parce que ces dispositifs, justement sont des dispositifs des deux société, propriétaires, etc. Et ils deviennent des impératifs pour survivre. Alors comme avoir une pièce d'identité. Mais le problème c'est que ce n'est pas un service public, c'est l'entreprise privée qui garantie de mon identité et de ma possibilité d'évoluer dans une société.

01:07:00:18 - 01:07:21:05

Clément Donzel

Marcello Ça fait un petit peu plus d'une heure qu'on discute ensemble, alors j'aurais adoré continuer notre échange. Mais malheureusement, toutes les bonnes choses ont une fin. En tout cas, voilà, de mon point de vue, vous êtes une vraie bouffée d'oxygène dans ce monde qui se numérise toujours plus. Et vous réussissez aussi la performance d'être techno critique sans être technophobe.

01:07:21:07 - 01:07:29:12

Clément Donzel

Donc c'est quand même une belle performance. Et c'est ainsi que je vous propose de conclure notre échange. Donc Marcello, merci beaucoup.

01:07:29:12 - 01:07:32:16

Marcello Rosati-Vitali

Merci à vous. Merci pour l'invitation et pour la belle discussion.

01:07:32:18 - 01:07:43:21

Clément Donzel

Et j'espère que vous aurez pris plaisir à perdre cette heure avec nous. Cette heure de oisiveté militante. Donc merci encore. Merci Magali.

01:07:43:21 - 01:07:45:18

Magali Tocanne

Merci à tous les deux. Merci beaucoup.

01:07:45:20 - 01:08:15:11

Clément Donzel

Et puis naturellement, vous l'aurez compris, l'éloge du bug un que nous recommandons chaudement est à retrouver dans toutes les bonnes librairies. A bientôt pour un nouvel épisode de l'attaque à l'envers !